

Rencontres Internationales des Jeunes Chercheurs

Chaire UNESCO Culture, Tourisme et Développement

Repenser les dichotomies structurantes des sciences sociales
au regard de l'objet tourisme

19 – 20 – 21 septembre 2013
Cité Internationale Universitaire de Paris



Appel à participation

Le tourisme, en tant que système singulier, espace-temps spécifique, marqué par une rupture avec le quotidien, est l'objet d'un champ de recherche qui s'est longtemps structuré autour d'oppositions fortes : entre l'Ici et l'Ailleurs, le Quotidien et le Hors-quotidien, l'Identité et l'Altérité, l'Authentique et l'Artificiel... En cela, il a participé à renforcer certaines dichotomies théoriques qui traversent l'ensemble des sciences sociales. Au cours de cet événement, nous souhaitons questionner ces couples de pensée, et montrer en quoi les recherches actuelles sur le tourisme contribuent à les repenser et à les dépasser.

En tant que jeunes chercheurs(euses), nous nous engageons pleinement dans les débats qui contribuent à redéfinir constamment les disciplines au sein desquelles nos travaux prennent place. Nous nous emparons d'objets, de notions, d'approches théoriques et méthodologiques dont nous retraçons les filiations, mais nos travaux cherchent aussi à les dépasser pour incarner le renouvellement des sciences sociales. C'est pourquoi, nous invitons les jeunes chercheurs(euses) à montrer comment ils(elles) mobilisent les débats qui animent les sciences sociales pour penser l'objet tourisme, et, en retour, comment les recherches qu'ils(elles) produisent sur cet objet réinterrogent les catégories de pensée des sciences sociales.

Cet appel à participation s'adresse à tous les doctorant(e)s et jeunes docteur(e)s qui interrogent, directement ou indirectement, les dynamiques, les systèmes et les mobilités, touristiques et de loisirs, ainsi que les groupes sociaux et les territoires dans lesquels ils s'inscrivent. L'objectif des rencontres n'est pas de présenter

individuellement son travail de thèse, mais de travailler ensemble sur des angles transversaux de réflexion. Il s'agit donc de proposer un positionnement de recherche, méthodologique et/ou épistémologique, contribuant à réinterroger les couples conceptuels fréquemment utilisés dans les études sur le tourisme. Nous invitons également les jeunes chercheurs(euses) travaillant à la marge de l'objet tourisme à se joindre à cette réflexion.

L'implication dans les rencontres pourra se faire selon quatre modalités, nous espérons que la variété des supports de réflexion favorisera la diversité des modalités d'échanges :

- Une communication scientifique
- Un compte-rendu critique et problématisé d'un ouvrage scientifique, qui montre comment le(a) jeune chercheur(se) s'est emparé(e) de la pensée de l'auteur pour ses propres travaux.
- Une photographie ou un ensemble photographique (artistique ou documentaire)
- Un film (scientifique, documentaire, artistique)

Axes de questionnement

Nous avons identifié et décliné trois dichotomies structurantes que l'objet touristique permet tout particulièrement d'interroger et que nous soumettons à la réflexion des participant(e)s.

MOBILITE vs TERRITORIALITE

La dichotomie entre mobilité et territorialité a longtemps structuré les différents champs disciplinaires des sciences sociales, à travers un hiatus – nourri en partie par le discours sur la mondialisation – entre d'une part, l'ancrage territorial identitaire des sociétés et d'autre part, des flux, jugés souvent menaçants. À ce titre, deux traditions s'opposent : d'une part un champ de recherche investi dans l'analyse des impacts du tourisme (à travers la diffusion des stéréotypes touristiques, les phénomènes de folklorisation et de marchandisation des traditions culturelles) et d'autre part un courant plus récent, s'attachant à déconstruire une lecture jugée manichéenne du phénomène touristique et à montrer ainsi le rôle du tourisme dans la revalorisation des identités locales et culturelles, la réactivation de « mémoires collectives » et la production de connaissances territoriales (à travers les phénomènes de patrimonialisation), dessinant un nouveau régime de territorialité réflexive.

À l'instar des travaux menés au sein des *cultural studies*, un intérêt nouveau se dessine alors pour les phénomènes de circulation et les mobilités, qui conduit, dans un contexte post-colonial, à réinterroger les différentes catégories du Nous et des Autres, de l'ici et de l'Ailleurs. On assiste à l'avènement d'un nouveau paradigme, celui de la mobilité (avant tout une injonction sociale), impliquant des outils d'analyse et des méthodologies repensées (par exemple la *multi-sited ethnology*).

C'est dans ce contexte que s'inscrit notre volonté de repenser le rapport entre production du local et réseaux de flux et de dépasser ainsi le paradigme territorial (identité/culture/territoire). En effet, la dichotomie est profonde entre circulation et phénomènes de résistance (par la médiation de l'iconographie, de la muséographie par exemple), entre espace transactionnel (flux, capitaux, information) et territoire. De quelle façon les études en tourisme peuvent-elles contribuer à dépasser cette opposition entre mobilité et territorialité et à penser les deux notions dans une relation de co-production ?

Par ailleurs, l'avènement de la notion d'individu polytopique, inscrit dans un continuum de mobilités, nous conduit à repenser la frontière entre quotidien et hors-quotidien, entre liminalité et quotidienneté. Les mobilités touristiques sont-elles des mobilités du hors-quotidien, au cours desquelles s'opère un relâchement des contraintes ou doit-on également les penser dans leurs rapports à la quotidienneté et à des normes sociales qui, elles aussi, voyagent ? Dans quelle mesure peut-on parler de territorialité mobile ? Comment s'articulent mobilité et ancrage ? Comment comprendre le rôle de l'espace-temps touristique dans la constitution des identités à l'échelle individuelle ? Il conviendra de nous interroger par exemple sur la pertinence des catégories de classification des mobilités touristiques (tourisme d'affaires, tourisme scolaire..) ou encore sur la place du tourisme comme espace-temps particulier dans la vie des individus, en mobilisant plus globalement les apports des *mobilities studies* (par exemple mobilités diasporiques, transnationales, jeux scalaires dans le positionnement des individus...).

PRODUCTION vs CONSOMMATION

De nombreux auteurs s'accordent pour associer l'émergence d'un monde sensiblement nouveau (postmoderne, hyper-moderne, sur-moderne...) à un changement de paradigme incarné par le passage d'une société de production à une société de consommation. Avec cette pensée, la consommation aurait supplanté la production comme facteur explicatif des principales dynamiques socio-économiques du monde contemporain. Il s'agit de questionner la pertinence de cette dichotomie aussi marquée entre processus de production et processus de consommation. Parler d'objets ou d'espaces de consommation suppose en effet que ces espaces soient créés – produits – pour être consommés, la consommation n'en serait donc que la finalité, l'actualisation, qui apparaît pourtant comme l'achèvement d'un mouvement bien plus large et qui prend sa source dans la production de ces objets ou espaces.

Le tourisme est un axe d'entrée permettant de questionner la pertinence de cette dichotomie. On a pu en effet penser l'activité touristique comme une rencontre entre un objet produit – l'objet, la ressource, ou le lieu dit « touristique », allant parfois même jusqu'aux cultures et aux populations – et un sujet consommateur – le touriste, certains étudiant la production des territoires quand d'autres analysent leur consommation par les touristes. Cette remise en question peut donc permettre de réinterroger par exemple l'ensemble des éléments qui sont produits en vue d'une consommation touristique, y compris les rapports de pouvoir et de domination, à différentes échelles, que ces processus impliquent (imaginaires touristiques, tourisme sexuel, exploitation, mobilités domestiques dans les pays pauvres, patrimoine et architecture des lieux touristiques, authenticité, rôle des nouveaux médias...). La question de la production du tourisme appelle une réflexion sur le monde du travail

dans ce secteur ainsi que sur la tension entre l'offre et la demande de produits touristiques (marketing expérientiel, production d'environnements prêt-à-consommer, *tourist bubbles*, espaces culturels également voués à la consommation et autres lieux hybrides...). L'émergence de nouvelles formes de tourisme (participatif, créatif) pourrait également constituer une entrée privilégiée permettant de réinterroger cette dichotomie (productions des touristes eux-mêmes, photos, vidéos, récits de voyages, utilisation des réseaux sociaux, blogs).

REPRESENTATIONS vs CORPOREITE

La dialectique du corps et de l'esprit est une des plus puissantes dichotomies traversant le champ des sciences sociales. Elle a été particulièrement active dans la manière dont on a pensé le tourisme en tant que système visant à la récréation des individus. La prédominance d'une conception du tourisme comme regard sur le monde (*tourist gaze*) a eu pour conséquence de concentrer l'attention sur la question des imaginaires géographiques et culturels et sur celle de la marchandisation des lieux et des cultures, en occultant parfois les conditions matérielles de l'expérience, leur corporéité.

La question des liens entre représentations individuelles et collectives et pratiques touristiques effectives reste plus que jamais d'actualité. Mais l'apport des théories non-représentationnelles et des *performance studies* permet désormais de ne plus penser ces rapports comme une simple actualisation mais de comprendre des processus de co-production des identités (spatiales, sexuelles, nationales et transnationales, territoriales...) et des altérités, notamment à travers la question de l'exotisation.

En dépassant ce dualisme idéal/matériel, on peut également réinterroger les grands récits territoriaux (folklorisation, *story-telling*, projets urbains, patrimonialisation...) en envisageant leur matérialité et les rapports de pouvoir et de domination qui découlent de ces manières de produire de l'espace (sélectivité, privatisation, exclusion, marginalisation de certaines populations). La biopolitique est désormais une piste théorique qui permet de relire les dispositifs matériels touristiques (en particulier les comptoirs et certaines stations) pour comprendre l'encadrement à la fois psychologique et physique des individus dans le contexte des sociétés de loisirs et la normalisation des corps et des esprits (par exemple rapports entre colonialisme, fascisme, socialisme et tourisme, mais aussi dispositifs d'encadrement de la consommation de masse).

Propositions

Pour proposer une communication scientifique :

Envoyer une proposition de communication (une demie page à une page), présentant le thème, la problématique, l'approche envisagés.

Pour proposer un compte-rendu de lecture :

Envoyer une proposition de compte-rendu (une demie page à une page), précisant

l'ouvrage sélectionné, son intérêt pour le colloque et l'angle d'approche choisi pour le présenter et la manière dont le(a) jeune chercheur(se) s'empare de cette pensée pour ses propres travaux.

Pour proposer une photographie ou un ensemble photographique :

Nous laissons aux participant(e)s toute latitude pour exprimer leur créativité. La seule contrainte que nous imposons est la taille du support utilisé, qui doit correspondre à un format A1 (80x60 cm). La surface peut être utilisée pour une ou plusieurs photos, au choix du (de la) participant(e). La proposition de participation (une demi-page à une page) devra comporter un titre, une présentation problématisée du projet et de son contexte de production.

Pour proposer un film :

Les projections se feront sous forme numérique, le matériel disponible est constitué d'un ordinateur (PC ou Mac), d'un vidéo-projecteur et d'un écran blanc. La proposition de participation (une demie page à une page) devra comporter un résumé du film, une présentation problématisée du projet et de son contexte de production, la date de réalisation, la durée du film, le nom de l'auteur(e)/réalisateur(trice)/producteur(trice) le cas échéant.

Toutes les propositions sont à envoyer aux coordinatrices scientifiques :

Linda Boukhris : lindaboukhris@voila.fr et Amandine Chapuis : amandine.chapuis@gmail.com.

Elles doivent comporter le nom du, de la, ou des auteur(e)(s) et leur organisme de rattachement, séparément de la proposition.

Calendrier

Les propositions de participations sont attendues pour **le 4 Mars 2013**, délai de rigueur.

Les réponses du Comité Scientifique seront données aux participant(e)s autour du **20 Mai 2013**.

Les textes complets et les ensembles photographiques seront à envoyer pour le **15 Juillet 2013**, en vue d'une préparation approfondie de la réflexion en séance plénière, par mail à l'adresse suivante : insérer adresse colloque.

Les diaporamas de support, en anglais, seront à envoyer pour le **2 Septembre 2013**, sous format Powerpoint, pour une mise en ligne immédiate, par mail à insérer adresse colloque.

Informations pratiques

Valorisation et diffusion des rencontres :

L'ensemble des productions des rencontres sera mis en ligne sur le site de l'Université

Paris 1 Panthéon Sorbonne avec l'accord des auteurs. Les meilleures contributions seront soutenues par les organisateurs afin d'aider à leur publication dans des revues scientifiques de qualité, de manière à valoriser au mieux cet événement dans le cadre du parcours de professionnalisation des jeunes chercheurs(euses).

Langues officielles des rencontres :

Nous accepterons des participations en Français, en Anglais et en Espagnol. Cependant, il n'y aura pas de traduction simultanée, les participant(e)s au colloque pourront choisir la langue dans laquelle ils (elles) communiqueront mais ils (elles) devront également proposer un support conséquent à leur intervention en langue anglaise (sous forme de diaporama projeté pendant l'intervention et mis également mis en ligne). Nous encourageons les participant(e)s à faire preuve d'une grande souplesse linguistique au cours de l'événement.

Comité scientifique

Simone Abram, (Anthropologie, Urban Studies), Leeds Metropolitan University, Royaume-Uni

Natanael Reis Bomfim, (Education), Universidade do Estado da Bahia, Brésil

Jean-Michel Chapuis, (Gestion), EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France

Saskia Cousin, (Anthropologie, Sociologie), EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France

Géraldine Djament, (Géographie), EIREST, Université de Strasbourg, France

Jean Estebanez, (Géographie), Université de Paris-Est Créteil, France

Jean-Christophe Gay, (Géographie), Université de Nice Sophia-Antipolis, France

Maria Gravari-Barbas, (Géographie), EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France

Patricia Ingallina, (Urbanisme), Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris-Est Créteil, France

Sébastien Jacquot, (Géographie), EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France

Claudio Minca, (Géographie), Wageningen University, Pays-Bas

Stéphane Nahrath, (Sciences Politiques), Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion, Suisse

Sylvain Pattieu, (Histoire), Université Paris 8, France

Emmanuelle Peyvel, (Géographie), EIREST, Université de Brest, France

David Picard, (Anthropologie), CRIA, Universidade Nova de Lisboa, Portugal

Virginie Picon-Lefebvre, (Architecture), Ecole nationale des Ponts et Chaussées, France

Chiara Rabbiosi, (Géographie, Sociologie, Urbanisme), Università di Milano, Italie

Bertrand Réau, (Sociologie), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France

Sébastien Roux, (Sociologie), CNRS, EHESS, France

Noël Salazar, (Anthropologie), Université de Louvain-la-Neuve, Belgique

Jean-François Staszak, (Géographie), Université de Genève, Suisse

Mathis Stock, (Géographie), Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion, Suisse

Luc Vacher, (Géographie), Université de La Rochelle, France

Stéphane Venayre, (Histoire), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre d'Histoire du XIX^{ème} siècle, France

Myriam Watthee-Delmotte, (Littérature), Université de Louvain-la-Neuve, Belgique

Coordination scientifique

Linda Boukhris (Géographie), Doctorante EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, Visiting Student Researcher, University of Berkeley, California

Amandine Chapuis (Géographie), Doctorante EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ATER, Université Paris-Est Créteil, France

Comité d'organisation

Linda Boukhris, Amandine Chapuis, Sandra Guinand, Sylvie Jolly, Anne-Cécile Mermet, Diana Oliveira, Cécile Renard, Priscilla Sambadoo, Maxime Weigert.